
1854 (11 Décembre)
Baron de Mecklembourg
D.04013
1854
Dec.11
PaCeM







CATALOGUE

DES

TABLEAUX

DE LA COLLECTION

De feu M. le Baron de MECKLEMBOURG,

DONT LA VENTE AURA LIEU

A PARIS,

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS

RUE DROUOT, 2,

LE LUNDI 11 DÉCEMBRE 1854, A 2 HEURES PRÉCISES,

Grande salle des Séances, au premier étage.

Par le ministère de Me **GÉNEVOIX**, Commissairé-Priseur, rue de l'Échiquier, 34.

Assisté de M. **FEBVRE**, Expert, 13, rue de Choiseul.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 10 décembre 1854, et particulière le Samedi 9, de midi à 4 heures.

PARIS

MAULDE ET RENOU,

IMPRIMEURS DE LA COMPAGNIE DES COMMISSAIRES-PRISEURS,

rue de Rivoli, 114, au coin de celle de l'Arbre-Sec.

1854

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

A *Paris*	Chez MM. GÉNEVOIX, Commissaire-Priseur, rue de l'Échiquier, 34.
—	A. FEBVRE, Expert, rue de Choiseul, n. 15.
A *Lille*.	M. TENCÉ.

Dans les Villes suivantes :

A *Londres*.	Chez MM. FARRER, Wardour street.
—	SMITH fils, 137, New-Bond street.
—	CRISTIE et MANSON, King street, Saint-James square.
—	COLNAGHI, marchand d'estampes.
A *Vienne*	ARTARIA et Compagnie.
A *Berlin*.	SACHSÉ et Compagnie.
A *Munich*	BRULLIOT, Conservateur du Musée.
A *Dresde*	ARNOLD, marchand d'estampes.
A *Cologne*. . , . .	BOURGEOIS, marchand de tableaux.
A *Bruxelles*. . . .	HÉRIS et E. LEROY, Experts du Musée.
A *Anvers*	Le Greffier EDOUARD TERBRUGGEN, Longue Rue Neuve.
A *Amsterdam*. . .	BRONDGHEEST, Heeren-Graght, 30.
—	DEVRIES junior, Prinsen-Graght.
A *La Haye*	ENTHOVEN.
A *Rotterdam* . . .	A. LAMME, Artiste Peintre.

TABLE

DES NOMS DES PEINTRES

Mentionnés au Catalogue.

En publiant le catalogue de cette précieuse collection, notre intention est d'être laconique, vrai, précis autant que possible. Nous voulons que le lecteur puisse, sans avoir vu les tableaux, se faire une idée juste de leurs compositions.

D'ailleurs, quelle est la plume assez habile, assez correcte, assez brillante qui oserait entreprendre de décrire tout le mérite de chacun des chefs-d'œuvre que possède cette riche collection? Ne sont-ils pas tous connus dans le monde amateur? Le plus grand nombre d'entr'eux n'a-t-il pas fait partie des galeries les plus renommées? A quoi donc serviraient nos éloges? Ils n'ajouteraient rien de plus à leur grande réputation. Et puis, nous l'avouons franchement, nous craindrions de rester au-dessous de notre tâche, de tomber dans ces appréciations frivoles, sans corps ni âme, qu'on rencontre malheureusement trop souvent aujourd'hui, à défaut de cette élévation de pensée, de goût, de cette connaissance approfondie de l'art, sans lesquelles il est impossible de bien juger les œuvres des grands maîtres, de les comprendre dans ce qu'elles ont de sublime. Une

réaction s'opère dans les beaux-arts. L'habitude qu'a prise le public de fréquenter nos musées, nos expositions, nos palais, l'initie à l'appréciation des ouvrages distingués et en fait un excellent juge. C'est à lui que nous nous adressons, c'est à son désintéressement, à ses émotions que nous en appelons.

Au nombre des collections les plus connues en France, il faut citer celle de M. le baron de Mecklembourg. Elle était peu nombreuse, il est vrai, mais elle n'était composée que de tableaux de premier choix, et sa réputation était européenne. M. le baron de Mecklembourg était un de ces amateurs devenus si rares, dont l'expérience et le goût exquis s'étaient formés par la fréquentation des meilleurs artistes et la vue constante des chefs-d'œuvre des anciens maîtres. Sa collection seule suffisait à ses jouissances, remplissait tous ses instants, tant le beau, comme l'a si bien dit M. Guizot, dans ses *Études sur les Beaux-Arts*, a de puissance sur l'âme humaine!...

En effet, quel est l'amateur qui ne consacrerait avec plaisir des journées entières dans la contemplation de ces magnifiques paysages d'Hobbema, de Ruysdael, de Both, de Berghem, de Van-der-Neer, de Pinaker, offrant chacun en particulier ce faire original et vrai qui caractérise à un si haut dégré les grands maîtres? De ce superbe Wouvermans, aux détails infinis; de ces belles et larges peintures de Rembrandt; de ce beau portrait aux tons sanguins du grand Rubens; de ces scènes d'intérieur du naïf et coloriste Pierre de Hooghe, de ce Teniers aux tons argentés, de ce spirituel J. Steen, du précieux Miéris et du délicat Vanderwerf? Comme toutes ces compositions, aux sujets variés, sont intéressantes et susceptibles de nous impressionner!...

Peut-on aussi s'empêcher d'admirer cette scène du bord de l'eau de Paul Potter; et Van de Welde; et cet assemblage éblouissant de fleurs groupées avec tant de perfection qu'elles font l'étonnement de nos horticulteurs ? Et cette Vierge au manteau bleu, chef-d'œuvre d'une âme religieuse, due au suave pinceau de Ferrato; et cette mer agitée et furieuse de Schotel, et enfin ce gibier mort si bien exposé à l'entrée d'un parc, du consciencieux et véridique Wenix? Que d'études, que de persévérance, que de méditations sérieuses n'a-t-il pas fallu pour créer, achever ces toiles qui semblent être faites du premier coup? Et quelle puissance de volonté ne fallait-il pas avoir aussi pour les rassembler et les conserver? Ce fut là le grand mérite de M. le baron de Mecklembourg. Malheureusement, on peut dire des galeries de tableaux comme de bien d'autres choses : elles s'en vont !... Oui, elles s'en vont; mais les chefs-d'œuvre ne se perdent pas tous pour la France. Aussi osons-nous espérer que le tableau d'Hobbema ira figurer auprès du buisson de Ruisdael, si souvent copié et toujours si admiré des artistes.

DÉSIGNATION

DES TABLEAUX

BERGHEM.

1 — Animaux.

Dans un frais et gras paturage hollandais, sur le bord d'un canal paissent ou se reposent de beaux animaux, cinq vaches, six moutons et une chèvre, gardés par un pâtre causant avec une femme occupée à traire une vache. Le pâtre est appuyé sur cette vache. Au delà du canal est un village dominé par une vieille tour à créneaux et machicoulis, par d'autres édifices, et par le clocher de l'église placé à droite près d'un pont. Des barques sont attachées le long du canal sur lequel on aperçoit des trains de bois flottants.

Ce beau paysage, image de la nature la plus riche et la plus variée de la Hollande, est du meilleur temps de Berghem.

BOTH (Jean).

2 — Paysage.

Les rayons d'un soleil couchant colorent l'atmosphère vaporeuse d'une belle contrée de l'Italie, au site montagneux et accidenté. Des roches saillantes, autour desquelles croissent des arbrisseaux au bois épineux, des ronces et

autres plantes à longues tiges, garnissent le premier plan d'où s'élance un magnifique groupe d'arbres, dont le feuillage touffu et arrondi, projette au loin de grandes ombres transparentes. Un pâtre, assis sous cet ombrage délicieux, joue de la flûte en gardant ses chèvres.

Au second plan, sur la droite, s'élève une haute montagne sillonnée par une route à pente rapide. Un voyageur la descend tenant par la bride son cheval fatigué. Son guide le précède monté sur un cheval blanc; un paysan lui indique sa route. Dans le fond, on aperçoit une rivière dont les sinuosités se confondent à l'horison avec des collines enveloppées des chaudes vapeurs d'une soirée d'été. — Signé.

Collection Perregaux, 1841, n° 5 du Catalogue. Adjugé, 21.200 fr.
Toile.—Largeur, 1 m. 7 c. Haut., 80 c.

HOBBEMA (Minderhout).

3 — Paysage.

Cette composition grandiose de ce roi des paysagistes, nous offre la nature sous son aspect le plus noble, et avec cette vérité naïve qui illusionne le spectateur et le transporte vers ces campagnes hollandaises dont nous trouvons ici l'un des plus beaux types.

Sur la berge d'une rivière occupant le premier plan, sont de grands arbres aux troncs entrelacés, élançant avec fierté leurs rameaux frais et touffus chargés de feuilles agitées qui se détachent sur un ciel brillant. A gauche, de profondes ornières ont tracé la courbe d'un chemin sur lequel est un voyageur passant près d'un taillis.

Au second plan, à droite, est une rivière dont la rive opposée est couverte d'un bois épais. Ses eaux transparentes et limpides alimentent les roues de trois moulins placés au centre lumineux de cette composition, et passent dessous un pont du plus agréable pittoresque, près duquel sont des meuniers et une charrette traînée par un cheval blanc.

A gauche une écluse en planches à demi-brisée et couverte de mousses, forme un pont dont la solidité paraît

équivoque, et qui du premier plan aboutit à un quatrième moulin à tuiles rougeâtres, au-delà duquel on aperçoit un frais et riant paturage.

Dans le fond est une vaste campagne boisée ; sur le bord de la rivière sont deux enfants pêchant à la ligne.

Il y a de ces monuments artistiques dont le mérite est tellement élevé qu'ils dispensent de ces louanges fatiguantes pour le lecteur sans le convaincre davantage. Que peut-on dire en effet de ce chef-d'œuvre, dont le pendant fait partie de la collection particulière du roi Léopold Ier? de ce ravissant paysage bien connu déjà dans le monde amateur, et dont M. le baron de Mecklembourg ne voulut jamais se dessaisir, malgré les offres magnifiques et réitérées qui lui furent faites à diverses époques? Peut-on, au reste, se séparer d'une de ces pages que le cabinet le plus riche chercherait vainement à rencontrer ailleurs?

Ce tableau est du plus beau faire de ce grand maître, que le hasard ou l'ignorance ont laissé pendant deux siècles dans l'oubli, car les anciens historiens gardent presque tous le silence à l'égard d'Hobbema.

Il a fallu qu'un connaisseur distingué, M. Héris, de Bruxelles, après un voyage en Hollande, vînt ranimer sa mémoire, raconter sa vie aux amateurs des beaux-arts dans une notice raisonnée sur ses œuvres, notice publiée en 1839 dans le journal *la Renaissance*. (1)

M. Charles Blanc, dans son *Histoire des Peintres*, nous a aussi apporté le concours de sa plume féconde et spirituelle, en faisant une juste appréciation du talent d'Hobbema et en nous indiquant les cabinets assez heureux pour posséder les plus belles productions de son génie.

Nous avons la même obligation à M. Smith, de Londres, qui a parlé lui aussi d'Hobbema, dans son *Catalogue raisonné sur les peintres les plus célèbres*. — Signé.

Collections Coclens, d'Amsterdam, 1799. Renders, de Bruxelles, 1817. S. L. W. Taylor, Londres, 18...

Toile. — Hauteur, 80 c. Largeur, 65 c.

(1) On trouvera cette notice, réimprimée, chez M. Febvre, expert, rue de Choiseul, 13.—

HOOGHE (PIERRE DE).

4 — Intérieur. Trois figures.

Chambre basse dans laquelle une jeune ménagère tient sur ses genoux un petit enfant qu'elle vient de retirer d'un berceau placé près d'elle. Pour éviter les ennuis d'un réveil maussade, cette bonne mère cherche à le distraire en lui montrant sa sœur debout et tenant dans ses bras un petit chien épagneul.

Une carte de géographie, un tableau et un portrait décorent cette chambre, qui annonce la demeure de personnes aisées. Dans le fond est une autre pièce vivement éclairée par une fenêtre à petits carreaux. La porte ouverte, offre ce contraste heureux de lumière dans lequel Pierre de Hooghe a épuisé toutes les ressources de sa brillante palette, en disposant à son gré de ces effets, qui placent ce peintre au premier rang des coloristes hollandais. — Signé. 1698.

Bois.—Hauteur, 60 c. Largeur, 41 c.

HUYSUM (JEAN VAN).

5 — Fleurs.

Quel charme n'éprouve-t-on pas à la vue de ce délicieux bouquet de fleurs s'élevant avec élégance d'un vase en terre cuite, orné d'un bas-relief représentant des jeux de gracieux enfants. On voit de suite que le goût de Van Huysum a présidé à leur recherche et à leur arrangement, avec cet art heureux qui sait unir les contrastes les plus harmonieux. Ces roses de couleurs variées, ces grosses pivoines aux larges pétales, groupées auprès de ces beaux pavots, de ces tulipes à tiges nues et élancées, de ces tubéreuses, chèvrefeuilles, oreilles d'ours, et de tant d'autres espèces aux tons éclatants, aux doux parfums, semblent avoir été cueillies dans les jardins de Flore. Des papillons et des insectes aux ailes irisées voltigent autour de ces fleurs. Un nid, contenant trois œufs, complète cette production si remarquable qui rappelle celles du Musée du Louvre.—Signé.

Bois. — Hauteur, 81 c. Largeur, 61 c.

MIÉRIS (Guillaume).

6 — Portrait du peintre.

D'une croisée cintrée et ouverte, ornée d'un bas-relief de jeux d'enfants, l'œil plonge dans l'intérieur d'une chambre où Miéris s'est représenté dans un costume élégant, la tête couverte d'un chapeau garni de plumes. Le coude droit sur un tapis d'Orient jeté négligemment sur l'appui de la croisée, où l'on voit sur du papier quelques parcelles de tabacs et un vidrecome. Cet artiste est occupé à charger une pipe blanche à long tuyau; dans la chambre est une toile blanche sur un chevalet.

Ce tableau est d'une finesse et d'une conservation parfaites.

Collections Renders, Belgique.

Bois. — Hauteur, 18 c. Largeur, 13 c.

NEER (Arthur van der).

7 — Soleil couchant.

Le soleil disparaît derrière un massif d'arbres à l'horizon et jette ses derniers feux sur des nuages qui l'entourent, et sur les eaux vacillantes d'une rivière traversant un village. Sur la berge la plus rapprochée, un cheval monté par un homme hale un bateau autour duquel sont d'autres bateaux avec leurs voiles déployées. A droite on aperçoit un moulin et des maisons vers lesquelles deux hommes se dirigent. Dans le fond, sur la rive opposée, sont des habitations entourées de beaux arbres.

Toile.—Largeur, 74 c. Hauteur, 54 c.

OSTADE (Adrien Van).

8 — Estaminet hollandais.

Une gaîté franche, animée par les vapeurs d'une boisson capiteuse, préside à la réunion de gens de diverses

conditions, le jour d'une kermesse, dans un cabaret de l'aspect le plus pittoresque, et dont les tables et les bancs sont envahis par des buveurs.

Le principal acteur de cette scène amusante, est un ménétrier à figure enjouée qui, monté sur un banc, fait danser un homme et une femme dont les gestes désordonnés excitent le contentement des spectateurs. A droite est un escalier découvert au haut duquel on voit un homme qui regarde ce qui se passe en bas. Sur le devant sont des accessoires : un banc renversé, et deux enfants jouant avec un chien et une poupée, etc. Dans le fond, une porte donnant sur la campagne, laisse apercevoir au loin une foule de personnes qui arrivent pour prendre part à la fête.

Toile. — Hauteur, 51 c. Largeur, 42 c.

POTTER (Paul).

9 — L'Abreuvoir

Sous l'arche élevée d'un pont, un cheval alezan foncé, monté par un cavalier, boit au bord d'une rivière dont les eaux transparantes réfléchissent les tons affaiblis d'un soleil couchant. Un autre cavalier descend sur la rive conduisant deux chevaux, dont l'un, gris pommelé, sur lequel il est monté, se cabre et lui résiste à la vue de l'eau ; le second, mené par un licou, semble plus docile et se laisse facilement diriger. Sur le pont sont des curieux que cette scène intéresse. A droite, sur la partie élevée de la berge, est une maison entourée d'arbres et située près d'une route sur laquelle sont deux paysans cheminant près d'un cavalier.

Ce tableau a fait partie des Collections suivantes : Dacosta, en 1764 ; de Marigny, 1775 ; Robit, 1801 ; Mme la duchesse de Berry, 1837 Adjugé 7,120 francs.

Toile. — Hauteur, 45 c. Largeur, 66 c.

PYNAKER (Adam).

10 — Paysage et animaux.

Le pinceau large et fécond de Pynaker se plaisait souvent à reproduire ces sortes de compositions.

Le spectateur est en face d'une montagne boisée dont le sommet se perd dans les nues. Vers le milieu de cette montagne est un pâtre assis, causant avec une jeune fille gardienne peu attentive de plusieurs animaux confiés à ses soins, et qui sont dispersés autour d'elle. Au pied de la montagne, est un grand hêtre élevant son large tronc aux tons grisâtres et reflétés, près duquel un taureau, les yeux en feu et la tête baissée, se défend contre les attaques d'un chien. A gauche, une chèvre descend un chemin rocailleux. Sur le devant, de grandes plantes d'une végétation vigoureuse étalent leurs larges feuilles vertes. Dans le fond, des collines disparaissent dans les tons fins et azurés du ciel.

Ce tableau est, sans contredit, une des plus belles œuvres de cet habile artiste. — Signé.

Collection de Mme la duchesse de Berry, 1837, vendu 5,100 fr. no 56 du Catalogue.

Toile. — Hauteur, 98 c. Largeur, 85 c.

RAPHAEL (d'après).

11 — La Sainte Famille et le petit Saint Jean.

Peinture sur porcelaine.

Hauteur, 24 c. Largeur, 21.

REDOUTÉ.

12 — Roses.

Charmant assemblage de roses de toutes nuances exécutées avec le plus grand art. Cette œuvre place l'artiste à la hauteur des meilleurs maîtres anciens.

Aquarelle.—Hauteur, 54 c. Larg., 44 c.

REEKERS, de Bruxelles.

13 — Fleurs et fruits.

Sur une table de marbre, est un vase en cristal contenant des fleurs de couleurs très variées, dominant de beaux fruits placés dans une coupe au bas de laquelle est un ananas et une grenade à demi-ouverte. — Signé.

Bois.—Hauteur, 1 m. 1 c. Largeur, 80 c.

REMBRANDT (Paul van Ryn).

14 — Portrait du bourguemestre Six, ami de Rembrandt.

Ne croit-on pas voir respirer ce personnage, dont la railleuse expression caractérise si bien la physionomie? Sa tête, couverte d'un chapeau de feutre rond, à bords relevés, porte une ombre transparante et vigoureuse sur la partie supérieure de son visage, pendant qu'une vive lumière éclaire le bas. Une moustache relevée, de la barbe et des cheveux légèrement frisés, parent admirablement cette tête fine et spirituelle. Une pierre précieuse montée en bague orne un des doigts de la main gauche, placée sur la poitrine. La droite retient les larges plis d'un manteau noir sur lequel se détachent des manchettes et une collerette blanche et plate garnies de riches guipures.

Ce beau portrait est du meilleur temps du maître, et réunit toutes les précieuses qualités que les amateurs aiment à rencontrer dans ses œuvres.

Collection Stiers, Hollande.

Toile.—Hauteur, 1 m. 20 c. Larg., 92 c.

REMBRANDT (Paul van ryn).

15 — Le Christ.

Le pinceau large et moelleux du grand coloriste a représenté l'image du Sauveur vue à mi-jambes, les mains

appuyées sur un bâton et sa tunique blanche couverte d'un manteau d'une couleur rougeâtre. Un voile léger couvre sa tête; et ses cheveux souples et ondoyants, retombent sur ses épaules divines.

Le faire de ce tableau n'est pas le même que celui du précédent. Celui-ci rappelle une époque plus avancée dans la vie comme dans le talent de l'artiste.—Signé. R. 1661.

Toile.— Hauteur, 97 c. Largeur, 80 c.

RUBENS (Pierre-Paul).

16 — Portrait de Philippe Rubens, frère du peintre.

Ce savant personnage, frère aîné du grand artiste flamand, est représenté en buste et presque de face. Sa chevelure noire et bouclée pare admirablement sa tête dont le front développé annonce une intelligence supérieure. Son visage expressif porte des moustaches relevées; et son menton, légèrement barbu, est encadré dans les gros plis d'une collerette blanche qui se détache sur son pourpoint foncé.

Ce beau portrait, d'une couleur admirable, est largement peint et terminé. Le costume, resté en ébauche, est rendu par des frottis intelligents qui se perdent dans un fond harmonieux. C'est une de ces belles études exécutées sous l'influence d'une inspiration fiévreuse et spontanée, dans un de ces moments heureux où l'artiste, répend sur la toile le feu sacré d'une palette féconde.

Bois.— Hauteur, 67 c. Largeur, 51 c.

RUYSDAEL (Jacques).

17 — Paysage avec cascades.

Une rivière prenant sa source à gauche dans un groupe de montagnes qui fuit à l'horizon, occupe le centre de ce beau paysage. Ses eaux transparantes se précipitent à droite sur des roches amoncelées, et forment des cascades dont les gerbes bouillonnantes, après plusieurs

chutes, vont se perdre dans un ravin caché aux yeux du spectateur. Le bord de la rivière, au premier plan, est couvert d'arbustes et de broussailles. Au dessus de la cascade on voit un pont rustique soutenu par des pieux écartés, construit en vieilles planches, sur lequel passe un voyageur portant un paquet et suivi de son chien. Sur la rive opposée est un coteau couvert d'un bois touffu dont la lisière conduit, à gauche, à des maisons situées sur une colline. Le vent soutient avec peine de gros nuages gris qui menacent de s'abattre sur cette campagne encore humide des dernières averses.

Ruysdaël a répandu sur cette toile toute la mélancolie qui fait le charme de ses œuvres. — Signé.

Toile. — Hauteur, 76 c. Largeur, 92 c.

RUYSDAEL (JACQUES).

18 — Paysage. Vue de Harlem.

Le talent de Ruysdaël, toujours si poëtique, se présente ici sous un nouvel aspect de vérité. C'est une plaine des environ de la ville de Harlem, dont on aperçoit dans le fond les portes, les moulins qui l'avoisinent, ainsi que les édifices élevés. Sur le penchant d'un coteau sont plusieurs maisons villageoises entourées d'arbres et de jardins enclos de haies vives. Le gazon est couvert de linge étendu ainsi qu'une partie du premier plan. A droite, sur une route, une femme et un enfant se promènent. — Signé.

Toile. — Hauteur, 66 c. Largeur, 52 c.

SASSO FERRATO.

19 — La Vierge aux mains jointes.

Ce peintre si gracieux, surnommé le *Peintre des Vierges*, a représenté la Mère du Sauveur dans l'attitude de la prière et de l'extase. Ses mains, dont les doigts se joignent à peine, sont placées devant sa poitrine. Son divin visage porte l'empreinte de la douce émotion qui agite

son âme. Un voile blanc couvre sa tête angélique et une partie de sa robe rouge. Son bras gauche soutient un coin des larges plis du manteau bleu qui couvre ses chastes épaules.

Toile. — Hauteur, 62 c. Largeur, 46 c.

J.-C. SCHOTEL.

20 — Mer orageuse.

Les productions de cet artiste, peu connu en France, sont estimées et fort recherchées dans les Pays-Bas. Elles occupent une place distinguée dans les galeries hollandaises, formées par des amateurs sérieux qui conservent religieusement les œuvres qui enrichissent leurs collections.

J.-C. Schotel, né à Dordrecht, en 1787, est mort en 1838. Artiste consciencieux, il prit toujours la nature pour modèle. On en jugera par cette mer agitée, au moment d'un grain, et dont les lignes penchées et pluvieuses annoncent la violence du vent contre laquelle lutte un navire gagnant le large, fuyant le port dont on aperçoit à droite les fortifications. Un gros bateau pêcheur, soulevé par les flots qui se brisent contre ses flancs humides, se dirige vers ce port que peut-être il n'atteindra pas. A gauche, un autre bateau de pêche dont le beaupré s'élève pour retomber et se relever encore, dirige sa marche hasardée vers une digue où des matelots rassemblés font des signaux et préparent des cables pour l'amarrage et le débarquement.

Sur le devant est une langue de terre qui conduit à la digue.

Toile. — Hauteur, 75 c. Largeur, 1 m.

STEEN (Jean).

21 — Intérieur.

Dans une chambre élégamment meublée, on voit une jeune femme assise sur son lit, le sein à demi découvert

et une jambe nue, qui présente une pièce de monnaie à un médecin qu'elle paraît consulter. Le regard railleur du médecin est en parfaite intelligence avec la figure goguenarde d'une domestique, vieille femme au front ridé, qui se dispose à sortir.

Le ciel du lit est orné de belles drapreries, et à droite est une table sur laquelle sont déposés quelques flacons — Signé.

Hauteur, 40 c. Largeur, 35 c.

STRY (Van).

22 — Paysage. Soleil couchant.

Le soleil en s'abaissant vers l'horizon colore magnifiquement un site hollandais. A droite, on aperçoit les tentes pavoisées d'un camp où sont rassemblés des soldats et des cavaliers. Sur le devant, des animaux au repos et des pâtres. Sur la gauche, un officier monté sur un cheval noir, gravit une route qui aboutit à une rivière dont les contours se perdent dans le lointain.

Bois. — Hauteur, 55 c. Largeur, 82 c.

TÉNIERS fils (David).

23 — Intérieur. Trois figures.

Dans un cellier, un majordome debout, la canne à la main, ordonne à un jeune valet d'ôter de beaux fruits déposés sur une table. Un rideau de velours vert suspendu au plafond, relevé sur le côté, offre des plis larges et bien étoffés. A droite, est un four près duquel on voit de grandes bûches. Des baquets, des tonneaux, des chaudrons et autres ustensiles de cuisine en cuivre, ainsi que divers légumes, sont épars çà et là. Dans le fond, une vieille servante sort par une porte entrouverte donnant sur la campagne.

Les fruits sont dûs au pinceau habile de David de Heem. Teniers, qui aborda tous les genres, qui pasticha avec tant d'art tous les maîtres de son temps, n'avait pas besoin du

concours de palettes étrangères pour terminer ses œuvres. Cependant, il associa quelquefois son talent aux talents de ses amis. Mais ce tableau, d'un ton fin comme presque toutes les œuvres de ce peintre spirituel, est plutôt une courtoisie artistique qu'une association de maîtres.

Signé D. Teniers et de Heem. 1695.

Bois. — Largeur, 64 c. Hauteur, 51 c.

VANLOO (C.-P.-A.)

24 — Portrait de Frédéric II, roi de Prusse.

Frédéric est représenté à mi-corps, la tête nue et poudree, la poitrine cuirassée. Un manteau de velours violet bordé d'hermine couvre ses épaules royales.

Ce portrait provient de la dernière vente du château de Neuilly.

Toile ovale.—Haut., 81 c. Larg., 69 c.

WEENIX (Jean-Baptiste).

25 — Gibier mort.

Dans un parc est un groupe de gibier mort composé d'un lièvre, dont on admire les poils légers blancs et roux qui couvrent son ventre et une partie de son dos. Ce bel animal, suspendu par une patte au tronc d'un gros arbre, a auprès de lui une perdrix, un faisan doré et plusieurs autres oiseaux ainsi que des instruments de chasse.

Au fond du parc, sous une porte cintrée, on voit un chasseur qui se dirige vers un jardin orné d'une riche fontaine et de belles statues.

Toile.—Hauteur, 90 c. Largeur, 77 c.

VELDE (Guillaume van de).

26 — Marine.

Vaste étendue de mer agitée par une brise légère, et offrant le spectacle ravissant de plus de trente navires réunis, de toutes formes et de toutes grandeurs. Les uns laissant tomber leurs grandes voiles, d'autres ployant les leurs. Sur la droite sont des navires mouillés dans une rade, au milieu desquels passe une chaloupe montée par des marins allant rejoindre un vaisseau de guerre pavoisé qui se dirige au large. D'autres navires s'apprêtent à quitter le rivage, dont on n'aperçoit qu'une faible partie sur la gauche, et où des marins sont occupés à radouber un bâtiment.

Dans toutes ces embarcations on distingue des hommes au repos, d'autres en mouvement. Tout est animé, vivant dans cette rade voisine d'une ville commerçante. Plus de deux cents figures sont partout répandues L'observateur y découvre toujours de nouveaux détails et reste émerveillé devant cette splendide composition. — Signé.

Toile.—Largeur, 1 m. 8 c. Haut., 77 c.

LIEVEN VERSCHUUR.

27 — Marine.

Un vent frais agite les flots d'un bras de mer sur lequel des embarcations cinglent dans des directions différentes. A droite, des navires sont à l'ancre. Sur le devant des marins sont occupés à nettoyer deux chaloupes. A gauche un grand bateau de pêche est amarré auprès d'une digue au bas de laquelle est un chasseur qui vient de tirer sur un oiseau Le ciel est chargé de gros nuages gris. Dans le fond, sur le bord de la mer, on aperçoit un village hollandais. — Signé.

Toile.—Hauteur, 1 m. 17 c. Larg., 91 c.

WERF (Adrien van der).

28 — Intérieur. Effet de lumière.

Dans le fond d'une chambre une croisée donne sur un jardin éclairé par le pâle reflet de la lune. Cette lumière produit un singulier contraste avec celle d'une bougie placée sur une table et colorant tous les objets voisins, mais arrêtant principalement son vif éclat sur le charmant visage d'une jeune fille endormie auprès de son ouvrage. Un homme barbu, à la face un peu ridée, semble vouloir troubler le sommeil de cette imprudente. A ses pieds est une corbeille remplie de linge, et dans la chambre on aperçoit quelques meubles et accessoires.

Van der Werff a fait quelques tableaux de ce genre fort estimés et qui rivalisent avec les plus belles productions de Schalcken.

Bois. — Hauteur, 30 c. Largeur, 25 c.

WOUVERMANS (Philippe).

29 — Marché aux chevaux.

Quel est l'amateur des beaux arts qui ne possède ou ne connaisse la riche composition que le burin de Moyreau a reproduite dans son œuvre de Wouvermans?

La description que l'on tenterait de faire de ce tableau, œuvre capitale du maître, resterait pâle, froide et incomplète. Comment, en effet, donner une idée juste, véritable, de ce nombre infini de personnages de toutes conditions, entourant ou montant de beaux chevaux de races, à robes différentes, courant ou se reposant dans un vaste champ où s'élèvent quelques tentes auprès d'un taillis? C'est un magnifique coup-d'œil, offrant à chaque pas des scènes attrayantes et variées,

Près du taillis est un équipage somptueux, un attelage brillant, qui attend sans doute de grands seigneurs, acteurs ou spectateurs de cette scène pleine de vie et d'intérêt.

La campagne au loin est couverte de riants hameaux; les uns placés sur des coteaux, d'autres sur le bord d'une rivière qui serpente et fuit vers un horizon d'une immense étendue. Le ciel est chargé de nuages légers que le vent pousse avec rapidité. — Signé.

Collections : comtesse de Verrue, Gaignat, Robit, et de la Vente de Mme la duchesse de Berry, 1837. Adjugé 35,600 fr.

Bois.— Largeur, 90 c. Hauteur, 64 c.

WOUVERMANS (Philippe).

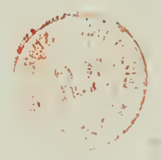
30 — Saint Hubert.

A l'entrée d'une forêt touffue est un cerf portant sur sa tête l'image de la croix du Rédempteur, et ne redoutant plus ni l'épieu des chasseurs, ni les morsures de leurs chiens. Saint Hubert est prosterné agenouillé devant cette sainte image. Son beau cheval gris pommelé se cabre derrière lui, sa meute nombreuse est immobile à ses pieds. Des cavaliers de sa suite gravissent au galop l'une des montagnes qui occupent le fond vaporeux de ce paysage.

Ce tableau, d'un sujet plus grave que le précédent, ne tiendra pas moins une place distinguée à l'exposition. — Signé.

Vente du roi de Hollande, 1850, nº 92. Adjugé 3,000 florins ou (avec frais) 6,930 francs.

Toile.—Hauteur, 1 m. Largeur, 90 c.



MAULDE et RENOU, Imprimeurs de la Compagnie des Commissaires-Priseurs, rue de Rivoli, 144





